

1. BAAL'S HYMN

Texte tiré de Brecht, Bertolt (1919), *Baal*

Whilst his mother's womb contained the growing Baal
Even then the sky was waiting quiet and pale
Naked, young, immensely marvelous
Like Baal loved it, when he came to us

That same sky remained with him in joy and care
Even when Baal slept peaceful and unaware
At night a lilac sky, a drunken Baal
Turning pious as the sky grows pale

When the sinners congregate in shame together
Baal lay naked, reveling in their distress
Only sky, a sky that will go on forever
Formed a blanket for his nakedness

And that lusty girl, the world, who'll laughing yield
To the men who'll stand the pressure of her thighs
Sometimes gave him love-bites, such as can't be healed
Baal survived it, he just used his eyes

Any vice for Baal has got its useful side
It's the man who practices it, he can't abide
Vices have their point, once you see it as such
Stick to two for one will be too much

Under gloomy stars and this poor veil of tears
Baal will graze a pasture till it disappears
Once it's been digested to the forest's teeth
Baal trod singing for a well earned sleep

1. LE CHORAL DU GRAND BAAL

Texte tiré de Brecht, Bertolt (1956), *Baal*,
Paris, L'Arche

Lorsque Baal grandissait dans le sein de sa mère,
Déjà le ciel patientait, calme et si pâle
Jeune et nu et formidablement étrange,
Et tel que Baal l'aima, lorsque Baal se montra.

Et le ciel restait là dans la peine et la joie,
Même quand Baal dormait, bienheureux sans le voir :
La nuit, le ciel était violet, un Baal ivre,
Devenait pieux lorsque le ciel était clair

Dans la honteuse fourmilière des pécheurs,
Baal était nu et se vautrait dans la quiétude :
Et seulement le ciel, mais le ciel constamment
Et toujours puissamment, couvrait sa nudité.

Et la grande femme, l'Univers qui, en riant,
Se donne à qui se fait broyer par ses genoux,
Lui procura quelques extases, comme il aime,
Mais Baal ne mourut pas : regarda seulement.

Tous les vices, dit Baal, sont bons à quelque chose
Seulement pas l'homme qui les pratique
Quand on sait ce qu'on veut, ce n'est pas rien les vices
Choisissez-en deux, car un seul, serait trop.

Dans la vallée des larmes sous de sombres astres,
Baal broute bruyamment l'herbe de vastes champs.
Quand ils sont nus, alors Baal trotte en chantant
Et va dans la forêt éternelle dormir.

2. ALABAMA SONG

Tiré de *The Rise and Fall of the city of Mahagonny*
Compositeur Kurt Weill, 1927

Oh, show us the way to the next whiskey bar!
Oh don't ask why,
Oh don't ask why!
For we must find the next whiskey bar
For if we don't find the next whiskey bar,
I tell you we must die!

Oh moon of Alabama
We now must say goodbye
We've lost our good old mamma
And must have whiskey
Oh, you know why.

Oh show us the way to the next pretty girl!
Oh don't ask why
Oh, don't ask why!
For we must find the next pretty girl
For if we don't find the next pretty girl
I tell you we must die!

Oh moon of Alabama
We now must say goodbye
We've lost our good old mama
And must have girls
Oh, you know why.

2. LE « SONG » D'ALABAMA

Texte tiré de Brecht, Bertolt (1983)
Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny,
Paris, L'Arche

Oh, montrez-nous le chemin jusqu'au bar le plus proche!
Oh, ne demandez pas pourquoi,
Oh, ne demandez pas pourquoi!
Car il nous faut trouver le bar le plus proche
Car si nous ne trouvons pas le bar le plus proche
Nous en crèverons, je vous le dis

Oh, lune de l'Alabama,
Maintenant il nous faut nous quitter
Nous avons perdu notre bonne vieille maman
Et il nous faut du whisky
Oh, vous savez bien pourquoi.

Oh, montrez-nous le chemin jusqu'à la prochaine jolie fille
Oh, ne demandez pas pourquoi,
Oh, ne demandez pas pourquoi!
Car il nous faut trouver la prochaine jolie fille
Car si nous ne trouvons pas la prochaine jolie fille
Nous en crèverons, je vous le dis

Oh, lune de l'Alabama,
Maintenant il nous faut nous quitter
Nous avons perdu notre bonne vieille maman
Et il nous faut des filles
Oh, vous savez bien pourquoi.

3. BALLADE VOM ANGENEHMEN LEBEN

Tiré de *L'Opéra de quat'sous*

Texte Bertolt Brecht

Compositeur Kurt Weill, 1928

Da preist man uns das Leben großer Geister
Das lebt mit einem Buch und nichts im Magen

In einer Hütte, daran Ratten nagen.
Mir bleibe man vom Leib mit solchem Kleister!
Das simple Leben lebe, wer da mag!
Ich habe (unter uns) genug davon.
Kein Vögelchen, von hier bis Babylon
Verträge diese Kost nur einen Tag.
Was hilft da Freiheit? Es ist nicht bequem.
Nur wer im Wohlstand lebt, lebt angenehm.

Ich selber könnte mich durchaus begreifen
Wenn ich mich lieber groß und einsam sähe
Doch sah ich solche Leute aus der Nähe
Da sagt ich mir: Das mußt du dir verkneifen.

Armut bringt außer Weisheit auch Verdruß
Und Kühnheit außer Ruhm auch bittere Mühn.
Jetzt warst du arm und einsam, weis und kühn

Jetzt machst du mit der Größe aber Schluß.
Dann löst sich ganz von selbst das Glücksproblem:
Nur wer im Wohlstand lebt, lebt angenehm!

3. LA BALLADE DE BONNE VIE

Texte tiré de Brecht, Bertolt (2007),

L'Opéra de quat'sous, Paris, L'Arche

On nous vante la vie des grands esprits
Qui vivent de science et d'eau fraîche

Dans une hutte infestée de souris...
Laissez-moi tranquille, avec vos prêches!
Mène qui veut dire cette vie monotone!
J'aimerais mieux être damné.
Tous les oiseaux d'ici à Babylone
N'y tiendraient pas une seule journée.
Être libre, à quoi bon? La liberté me pèse.
Il n'est trésor que de vivre à son aise!

Pour moi, messieurs, je me représentais
Solitaire et puissant, et grand dans mon orgueil.
Mais chaque fois, approchant qui l'était,
Je me suis dit : fais-en ton deuil.

La pauvreté rapporte autant d'ennuis que de sagesse,
L'audace bien moins de gloire que de labeur.
Tu as été pauvre et seul, sage et plein de hardiesse :

Maintenant, finis-en avec tes idées de grandeur,
Car le bonheur n'est pas dans ces foutaises :
Il n'est trésor que de vivre à son aise!

4. MORITAT VON MACKIE MESSER

Tiré de *L'Opéra de quat'sous*

Texte Bertolt Brecht

Compositeur Kurt Weill, 1928

Und der Haifisch, der hat Zähne
und die trägt er im Gesicht
und Macheath, der hat ein Messer
doch das Messer sieht man nicht.

Ach, es sind des Haifischs Flossen
rot, wenn dieser Blut vergießt.
Mackie Messer trägt 'nen Handschuh
drauf man keine Untat liest.

An 'nem schönen blauen Sonntag
liegt ein toter Mann am Strand
und ein Mensch geht um die Ecke
den man Mackie Messer nennt.

Und Schmul Meier bleibt verschwunden
und so mancher reiche Mann
und sein Geld hat Mackie Messer
dem man nichts beweisen kann.

Jenny Towler ward gefunden
mit 'nem Messer in der Brust
und am Kai geht Mackie Messer
der von allem nichts gewußt.

Und das große Feuer in Soho
sieben Kinder und ein Greis
in der Menge Mackie Messer, den
man nicht fragt und der nichts weiß.

Und die minderjährige Witwe
deren Namen jeder weiß
wachte auf und war geschändet
Mackie, welches war dein Preis?

4. LA COMPLAINTÉ DE MACKIE-LE-SURINEUR

Texte tiré de Brecht, Bertolt (2007),

L'Opéra de quat'sous, Paris, L'Arche

Le requin, il a des dents
Et il les montre
Macheath, lui, il a un couteau
Mais le couteau, on ne le voit pas.

Ah, les nageoires du requin sont
Rouges quand il verse du sang
Mackie-le-Surineur, lui, il porte des gants
Là-dessus aucun crime ne laisse de trace.

Par un beau dimanche, sous un ciel bleu
Un homme mort gît sur la berge
Et quelqu'un tourne le coin
Qu'on appelle Mackie-le-Surineur.

Et Schmul Meier qui a disparu
Ainsi que plus d'un richard
Son argent, c'est Mackie-le-Surineur qui l'a.
Et on n'a aucune preuve.

Jenny Towler a été retrouvée
Avec un couteau dans la poitrine
Sur les quais, Mackie-le-Surineur se promène
Il n'est au courant de rien.

Et le gros incendie à Soho
Sept enfants et un vieillard
Dans la foule, Mackie-le-Surineur à qui
On ne pose pas de questions et qui ne sait rien du tout.

Et la jeune veuve
dont tout le monde connaît le nom
Qui fut réveillée en sursaut et déshonorée
Mackie, qu'as-tu payé pour ça?

5. ZUHÄLTER-BALLADE

Tiré de *L'Opéra de quat'sous*

Texte Bertolt Brecht

Compositeur Kurt Weill, 1928

In einer Zeit, die nun vergangen ist
lebten wir schon zusammen, sie und ich.
Die Zeit liegt fern, wie hinter einem Rauch
Ich schützte sie und sie ernährte mich.
Es geht auch anders, doch so geht es auch
Und wenn ein Freier kam, kroch ich aus unserm Bett
Und drückte mich zu meinem Kirsch und war sehr nett
Und wenn er blechte, sprach ich zu ihm: Herr,
Wenn Sie mal wieder wollen - bitte sehr.
So hielten wir's ein gutes halbes Jahr
In dem Bordell, wo unser Haushalt war.

Das war so schön in diesem halben Jahr
In dem Bordell, wo unser Haushalt war.

5. LA BALLADE DU SOUTENEUR

Texte tiré de Brecht, Bertolt (2007),

L'Opéra de quat'sous, Paris, L'Arche

En ce temps-là, il y a bien longtemps,
Ensemble nous vivions, elle et moi :
De ses cuisses, et de ma tête tout autant.
Elle me nourrissait; son soutien, c'était moi,
Ça ne va pas plus mal comme ça qu'autrement.
Quand venait un client, je rampais hors du lit
J'allais boire un pot, et j'étais très poli :
Quand il casquait, je lui disais : « Monsieur,
Si le cœur vous en dit, ne vous en privez pas. »
Nous vécûmes ainsi six grands mois de bonheur
Dans ce bordel où nous tenions état.

Nous vécûmes ainsi six grands mois de bonheur
Dans ce bordel où nous tenions notre état.